

28 JANVIER 2006

LE MONACHISME CELTE

PAR M JOB AN IRIEN

Durant tout le Haut Moyen âge, l'Europe connaît de vastes mouvements de population

Au VI^e siècle, l'Armorique devient Bretagne par l'arrivée massive d'émigrés bretons venus du Pays de Galles et de la domnonée britannique, principalement de la Cornouaille.

Procopé de Césarée écrit avant 550, que « les Francs leur permettent d'habiter la partie de leur territoire qu'ils estiment être la plus déserte ».

La population indigène peu nombreuse et dispersée, l'installation des Bretons, parlant une langue peu différente, se fit sur un mode pacifique. Certains s'installaient sur des terres désertes et les défrichaient ; d'autres achetaient aux autochtones des terres déjà cultivées.

Les *Vies des Saints* les font arriver en groupes sous la conduite de chefs religieux ou civils. Ainsi, Pol arrive à Ouessant avec "12 prêtres et autant de laïques unis à lui par un lien de parenté., les uns neveux, les autres cousins. ? et un nombre suffisant d'esclaves. » Cette installation de moines-ermites, en relation avec un monastère plus important (celui de Saint Gwénolé à Landévennec et celui de Saint Pol à l'Île de Batz, pour le Finistère) est à l'origine du tissu paroissial existant encore aujourd'hui.

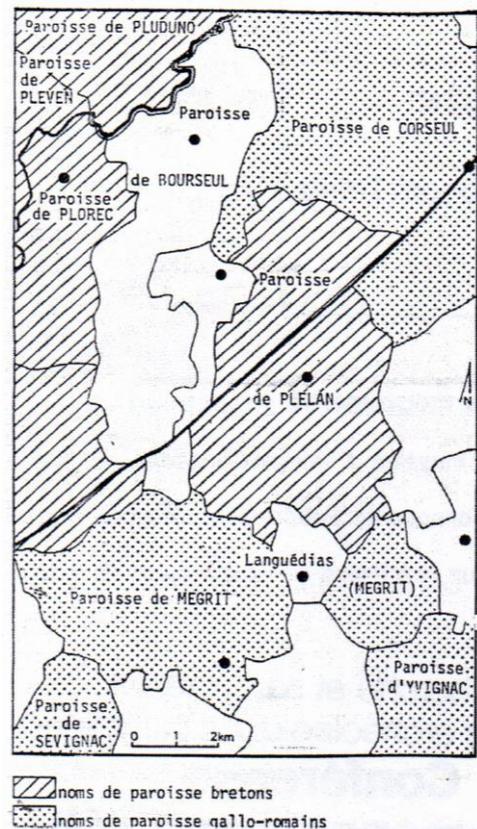
Paroisses primitives et monastères. VI^e siècle

Le premier témoignage certain de la présence bretonne en Armorique date du début du VI^e siècle. Une lettre de l'Evêque de Tours, cosignée par les Evêques d'Angers et de Rennes (saint Melaine) est adressée entre 511 et 520 à deux Bretons, moines et prêtres, Lovocat et Cathern, leur intimant l'ordre de cesser certaines pratiques.

« Par un rapport du vénérable prêtre Sparatus, nous avons appris que vous ne cessez point de transporter certaines tables de-ci de-là dans les cabanes de divers concitoyens, et que vous osez célébrer des messes en ayant recours pendant le sacrifice divin, à des femmes que vous appelez « *conhospitae* » pendant que vous distribuez l'Eucharistie, elles tiennent le calice vous étant présents et elles ont l'audace de donner au peuple le sang du calice ... »

L'identification du lieu d'ermitage de Cathern (due à Bernard Tanguy, CRBC) permet de saisir sur le vif la naissance d'une paroisse primitive, une *ploue*, et la confrontation de deux cultures chrétiennes : la gallo-romaine et la bretonne. L'ermitage est aujourd'hui dans la paroisse de Languédias (Côtes d'Armor) notée Langadiar au XV^e siècle, au sud de la paroisse de Plélan-le-Petit, la « *ploue de l'ermitage* ». Plélan s'enfonce au nord comme un coin de la paroisse de Corseul : elle s'est donc constituée au détriment de celle-ci. Ancien chef-lieu des Coriosolites, la gallo-romaine Corseul supporte mal les intrusions des deux moines-prêtres bretons dont les agissements lui paraissent peu canoniques. Saint Melaine, Evêque gallo-romain de Rennes cosigne la lettre, ce qui veut dire qu'il n'y a pas encore d'autorité diocésaine chez les Coriosolites.

C'est bien une communauté de fidèles, limitée à leurs seuls compatriotes, que sont en train d'évangéliser les deux prêtres bretons. S'ils vont de maison en maison célébrer sur un autel portatif, cela ne veut pas nécessairement dire qu'il n'y a pas encore de lieu de culte : il peut s'agir simplement de la *station* encore en vigueur aujourd'hui



au moins dans les paroisses de l'ouest de l'Irlande deux fois par an, entre octobre et Noël, puis durant le carême, usage qui remonte au VI^e siècle.

En pays gallo-romain, l'organisation religieuse étant de type vertical, la première paroisse était celle de l'Evêque établi dans la cité. La messe se célébrait dans la cathédrale et les églises suburbaines. C'est l'Evêque qui fonde de nouvelles paroisses. Au fur et à mesure de la progression de la christianisation, de nouveaux centres s'établissent dans des bourgs ou *vici* puis dans des *villae*, domaines ruraux, à condition que leurs propriétaires puissent subvenir à l'entretien du clergé. Les nouvelles paroisses prennent le nom de leur chef-lieu.

Dans la partie ouest de la péninsule, dépourvue de structure diocésaine gallo-romaine, les moines-prêtres bretons furent à l'origine du réseau paroissial constitué à partir de communautés de fidèles ou *p/oue*. Le mot *p/oue*, emprunté au latin ecclésiastique *p/eps*, sert à désigner le peuple des fidèles par rapport à *l'ordo*, c'est-à-dire le clergé. La paroisse ne peut prendre comme en pays gallo-romain le nom d'un lieu existant puisqu'elle est d'abord communauté rassemblée autour d'un pasteur-moine, qui sera canonisé par la ferveur populaire. Le mot *p/oue* s'identifie à lui au point d'être désignée par son nom ; Pluguffan est la communauté de fidèles réunis autour de Saint Guffan. Pour Plabennec, il s'agit du peuple de saint Abennec. La *ploue*, ensemble de fidèles, s'inscrit dans le cadre géographique, conditionné par les limites naturelles : rivières, marais, hauteurs, ce qui se conçoit aisément.

Les moines.

Les raisons de l'émigration sont multiples et difficiles à apprécier. L'une des raisons est inhérente au christianisme celtique lui-même : le monachisme. Fougueux sur les champs de bataille, ils seront fougueux dans leur suite du Christ. Le temps du *martyre rouge* étant terminé, ils inaugurent le *martyre vert* qui consiste à quitter sa parenté, son pays, pour l'exil, « *pérégrination pour l'amour de bled* », à la recherche « *du lieu de sa propre résurrection* ». Le rêve de tout moine est de devenir ermite et de trouver un désert où servir le Christ. D'où la prédilection pour les îles : Gwénolé à Tibidy, Paul Aurélien à Ouessant et à l'Île de Batz, Budoc à Lavret ... D'où aussi les noms de lieux Dézerz, Nézerz, Nézerdy, Nézert.

Le nom le plus connu pour désigner un établissement monastique est *lann*. Dans la vie de saint Paul, Saint Jaoua se choisit un lieu secret dans un bois auprès d'une source, lieu qu'il va troquer ensuite avec Paul lui-même : « *C'est ce lieu qui est maintenant appelé monastère ou vulgairement lann de Pol en Plouclalmézead.* »

Les monastères sont situés habituellement dans un enclos où se trouvent l'oratoire, les cellules des moines, la maison d'hôtes. Ces ermitages ou monastères ne sont pas en général très éloignés des zones d'habitation car les moines ont repris à leur compte l'une des prérogatives des druides, l'enseignement. On voit dans la vie de saint Hervé, Saint Urfold laisser à celui-ci son ermitage et son école monastique pour *se* choisir un lieu de désert dans la forêt.

Les moines n'étant pas fous savaient que la vie d'ermite est difficile. *Aussi* allaient-ils le plus souvent deux par deux, habitant parfois à une heure de marche l'un de l'autre, le plus ancien étant l'anmchara « *l'ami de l'âme* » de l'autre. Une trace de cela *se* trouve chez Edern et Gwvret dans la double localisation : Lannedern-Loqueffret et Plouedern-Lanneuffret. Edern était moine et prêtre, Gwvret n'était probablement que moine. On pourrait citer d'autres exemples : ainsi Car et Per à Plougar et Lamber en Bodilis; Dider et Goulven à Plouider et Goulven. En 832, il y avait à Coazt-Guinec (Huelgoat) « *un certain ermite appelé berfred qui vivait seul avec un saint homme du nom de Fidweten. Ils se consacraient aux psaumes et aux hymnes, aux jeûnes et aux veilles ...* »

Parallèlement aux moines, existaient les moniales. Les *conhospitae* dont parle la lettre à Lovocat et Catihern l'étaient certainement et ceci sur le modèle du monastère de sainte Brigitte à Kildare en Irlande où les hommes assuraient les travaux pénibles et la protection des femmes. Sainte Rivoanne, la mère de Saint Hervé, se retira dans une solitude comme moniale à Lannrivanan en Plouguin en compagnie de sa servante Kristina. Celle-ci, après la mort de la sainte, suivit Saint Hervé à Lanhouarneau et vécut auprès de son monastère dans son ermitage de Langristin. Sainte Teunvé, vénérée au pays bigouden comme soeur de Saint Eneour, aurait eu pour premier ermitage Landinvez.

L'unité de cette société dispersée se réalise au niveau de la paroisse qui va, comme Lovocat et Catihern, de maison en maison, célébrer l'Eucharistie. L'évangélisation de ce peuple encore partiellement païen, qui garde des traditions religieuses celtiques, va se faire, non par la destruction des cultes d'origine celtique, mais par le fait de donner un nouveau sens à toutes les traditions qui peuvent être christianisées : les sources (La Fontaine Blanche à Plougastel), les pierres levées (le menhir de saint Ourzal), les stèles gauloises (Larret), les feux de joie (Bervern, Chateaneuf-du-Faou), la fête celtique de Samain devant la Toussaint, les

pérégrinations sacrées (cf. le Troménie de Locronan), le culte d'Ana, fécondité de la Terre-mère sublimée dans le culte de sainte Anne ou dans celui de la Vierge Marie ...

Cette première évangélisation est marquée par quelques points forts :

- Une conscience aiguë de la proximité de Dieu par la nature, sauvée par la Résurrection du Christ et exprimée par les Rogations, l'usage de l'eau bénite ...
- Un compagnonnage avec le Christ, accueilli particulièrement dans le pauvre et l'étranger,
- Une certitude expérimentale de la communion des Saints, de la présence invisible de nos frères partis vers Dieu,
- Une prière marquée par la louange avec coloration pascale,
- Une admiration pour Dieu Trinité, famille d'amour,
- L'importance de l'Eglise locale : la maison est la première église et la paroisse le peuple de Dieu.

Dans un monde bouleversé où existe la violence, le grand œuvre de ces moines, nos saints fondateurs, se résume par « *le remplacement de l'épée par la Parole* » (Nora Chadwick)